

BARIBE BLEUE



Barbe bleue

Théâtre musical
1h00 - Tout public dès 15 ans

Bande annonce : <https://vimeo.com/324932101>



Texte **Sylvie Nève**
Interprétation **Anne-Margrit Leclerc**
Composition et accordéons live **Émilie Skrijelj** et **Loris Binot**
Collaboration artistique **Jean-Marc Bourg**
Scénographie et création lumière **Olivier Irthum**

Spectacle soutenu par la Région Grand Est pour le festival OFF d'Avignon 2020, programmé au Théâtre Transversal (direction Laetitia Mazzoleni). Report prévu en 2021.

Une production Compagnie du Jarnisy avec le soutien de la Région Grand-Est, de la Communauté de Communes Orne Lorraine Confluences, du département de Meurthe-et-Moselle de la Ville de Jarny et la Spedidam.

Conditions de tournée

Spectacle autonome
Boîte noire 5m x 8m
Accueil de 4 personnes : 1 comédienne, 2 musiciens, 1 régisseur
Prix de cession et fiche technique sur demande

Attachée de diffusion : **Julie Gothuey**
juliegothuey@gmail.com | 06 71 11 09 85



PARIS

Avant de devenir une histoire pour trois voix - l'une féminine de celle qui raconte et les deux autres, musicales, portées par les accordéonistes - le **Barbe bleue** de Sylvie Nève est une réécriture poétique du conte de Perrault. On y retrouve mélangés différents genres littéraires : le récit poétique, la poésie sonore, le dialogue théâtral. Sylvie Nève conserve cependant la structure narrative du conte de Perrault.

Dans un temps improbable, un riche bourgeois maintes et maintes fois veuf se remarie avec une jeune femme noble mais pauvre.

Musicienne comme ses précédentes épouses, celle-ci joue du luth.

Un jour, prétextant un voyage, il lui laisse les clefs de la demeure, tout en lui interdisant formellement l'entrée d'un certain cabinet. Elle désobéit, brave l'interdit de la loi patriarcale et s'initie à la connaissance, ici clef de vie.



LES

Cette clef-cy
sous peine de...

La clef fit gémir le fer.

La porte
la jeune épouse
ouvrit la porte
tremble.

Il était une fois...

Tremblait
ouvre la porte
d'abord elle ne vit rien

d'abord ne vit rien
peut-être
elle ne voulait plus
ou bien elle pressentait

d'abord elle ne vit rien
puis ses yeux
s'habituèrent à la pénombre
ne s'habituèrent pas
à voir

peu à peu
elle commença à voir

le plancher
le plancher était recouvert
luisait
tirant sur le rouge sombre c'était
luisant, caillé,
du sang
le plancher était couvert de sang
caillé

du sang caillé
et dans ce sang se miraient
des corps
les corps de plusieurs femmes
mortes
attachées le long des murs

des femmes
les femmes que Barbe bleue avait épousées
et
égorgées

il était une fois
coutelas, vie

il était une fois un homme
incise et fait couler
vie, sang,
caillots,
sang où se mirent
épouses mortes
corps attachés, obéi
sang...

Elle, la jeune épouse, était vivante
et morte
de peur...



Ce **Barbe bleue**. Réécriture libre, poème expansé - par Sylvie Nève

Séduction, répétition, perversion, passage à l'acte du côté du mari, désobéissance du côté de la jeune femme. La rencontre de la différence sexuelle, pas toujours de miel. Deux soeurs aussi, au coeur de cette histoire : dans *La Barbe bleue*, le noir est du côté de l'homme, lumière et complicité du côté des deux soeurs. Et une clef fée, drôle de fée, qui garde la mémoire du crime de sang, la culpabilité de Barbe bleue, et en porte la marque, mais ce faisant trahit la curiosité (nécessaire) de la jeune épouse...

Ma réécriture de *La Barbe-bleue* est un poème expansé : j'ai « inventé » ce procédé de glose lyrique — mais les pièces de Racine, de Molière, les Essais de Montaigne, ne témoignent-ils pas largement d'un travail de glose lyrique ? L'invention est donc relative, et chacun sait bien que l'originalité de l'écrivain se découvre plutôt dans son écriture que dans le sujet. Le poème expansé n'est pas seulement une glose lyrique, c'est à la fois une relecture, une attention quasi exhaustive portée ligne à ligne à tous les aspects sonores et signifiants du pré-texte. Le poème expansé est le contraire du haïku !

Et poème en vers : m'objectera-t-on que *La Barbe-bleue* a d'abord été écrit en prose ? Rien ne m'empêche, pour autant, de le réécrire en vers : le vers, outre l'accent porté sur le rythme, au moins parce que le vers s'interrompt au bout de cinq, six, dix, ou quinze syllabes, oblige, invite, à cause du blanc qui le continue sur la ligne, à un temps d'arrêt, de réflexion suspendue. Le temps aussi d'ex-penser.

Tant mieux si des enfants et des adolescents lisent *La Barbe-bleue*, si le personnage du tueur en série est littérairement découvert ou retrouvé dans ce contexte (et pas seulement dans les films à la télévision), si les questions du mariage arrangé, et de la désobéissance utile, sont aperçues, reprises grâce à ce conte, tant mieux, mais n'est-on pas, avec *La Barbe-bleue* de Perrault, plus proche d'un conte de Maupassant que d'une production de Walt Disney ?

Mon **Barbe bleue**. Poème expansé, un pas à pas du conte de Perrault, et réécriture libre.



Dramaturgies et mise en scène de la pluralité des voix - par Anne-Margrit Leclerc

À l'instar du triptyque **DoltoDalidaDuras** (2011 - 2014) et des **Serpents** de Marie NDiaye (2017), **Barbe bleue** s'inscrit dans un cheminement que je poursuis depuis plusieurs années sur la construction de l'identité féminine.

Les voix qui sont à l'oeuvre dans ce **Barbe bleue** sont multiples et travaillent la matière même de la psyché féminine.

Ces voix dessinent un paysage où s'inscrit le cycle de la vie - mort - vie :

Il y a celle puissante et insinuante du prédateur, celle qui ravit la vie, qui impose l'obéissance et par la même donne la clef de la désobéissance, clef de connaissance.

Il y a la voix sororale qui pose les arts, ici la musique et la littérature, comme voie principale de l'émancipation, comme des garde-fous contre la soumission.

Celle maternelle et pourtant sourde au danger de mort qu'encourt sa fille, voix de la tradition, incapable de se régénérer.

Et enfin la voix curieuse qui fait expérience de la vie, qui plonge la tête la première dans la rivière et qui, se souvenant du gué, ne se noiera pas, faisant le choix définitif de la vie.

Autour, jalonnant le récit, celles enfantines qui font ritournelles, celles des mortes qui font murmures et celles des oiseaux qui piaillent l'histoire.

J'ai voulu porter ces voix, prendre ce risque, revenir au plateau après dix ans d'un parcours de metteuse en scène. Un long chemin parcouru pas à pas, mot à mot, seule et accompagnée parfois de Jean-Marc Bourg, passeur de textes virtuose.

Plusieurs étapes ont construit ce chemin : une lecture musicale, une création théâtrale et une forme légère en proximité avec le public. Avec toujours comme objectif, cette liberté créatrice qui danse dedans la langue en s'appuyant sur l'exigeante versification du poème.

« **Voix et musiques s'entremêlent, se défient, s'appivoisent. [...]**
Comme si cette multiplicité de voix, de féminins, de personnages et d'échos s'incarnait dans un seul être, une seule femme, traduisant ainsi les facettes protéiformes que la femme revêt au quotidien. »



Composition et interprétation musicales -
par Anne-Margrit Leclerc

Pour porter ce poème à la scène, la musique a été d'emblée une évidence, de forme et de sons. L'accordéon de Loris Binot avec qui j'avais déjà travaillé s'est imposé très vite pour ce qu'il est : objet puissant et délicat, du souffle aux cordes. Comme Sylvie Nève expose le conte, Loris Binot déploie dans sa composition les extraordinaires possibles de l'accordéon.

Avec Émilie Škrijelj, jeune musicienne talentueuse, ils font entendre une sonorité incroyablement riche et même s'ils revisitent certaines formes de la musique populaire (valse, tango), ils proposent de nous embarquer bien au-delà de la mémoire collective liée à cet instrument.

En donnant à entendre nos voix, nous avons voulu notre **Barbe bleue** comme un ensemble musical, mélange de ce que nous sommes : mots et sons, musique et histoire.



« [...] où l'on se perd à l'ombre du temps qui se distord tandis que l'accordéon savamment porté par Loris Binot et Emilie Skrijelj compose une partition où se confondent différents thèmes et ambiances musicales, évoquant des rythmes de bossa-nova, de chants marins, de toccata, de fugue, ou figurent encore l'accompagnement d'un slam enchanté. »



Fièvre bleue et Poésiques, composer
en équilibre - par Loris Binot

Afin de trouver un équilibre avec une voix en acoustique et dépasser l'association de la voix et de l'accordéon - combinaison courante et qui fonctionne - j'ai souhaité ajouter une deuxième voix musicale, un deuxième accordéon.

Ainsi, en passant du duo au trio, nous sommes allés vers une formule plus équilibrée et qui permet sur le plan scénique d'aller vers le triangle, figure plus riche. De plus, cette combinaison offre des formes de jeux bien plus variées (Improvisation bruitiste, libre, modale, free...) et des registres différents sur les deux instruments. Il permet aussi de doubler les voix mélodiques à des hauteurs différentes, de jouer sur la spatialisation en se renvoyant les sons d'un instrument à l'autre ou de permettre des rebonds rythmiques.

Musique et texte sont étroitement liés, qu'ils jouent ensemble ou soient en contre-point l'un de l'autre.



Anne-Margrit Leclerc

Anne-Margrit Leclerc a été formée au sein de l'école Le joueur regardé (Paris), direction Daniel Postal.
En tant que comédienne, elle a travaillé avec Brontis Jodorowsky, Ricardo Lopez-Munoz, Didier Patard, Bernard Beuvelot.
Sa première mise en scène est **L'espèce** de Michaël Glück (in L'encyclopédie de l'intime).
En 2006, elle crée **Juste la fin du monde** de Jean-Luc Lagarce, puis **La bonne âme du Se-Tchouan** de Bertholt Brecht où, déjà, elle interroge le féminin-masculin.

En 2009, elle assiste Laurent Gutman à la mise en scène de **Le cerceau** de Victor Slavkine.
En 2012, elle reprend la direction artistique du Théâtre du Jarnisy. Celle-ci devient la Compagnie du Jarnisy et se voit dotée du Théâtre-Maison d'Elsa en 2013.

Anne-Margrit Leclerc en assure alors, avec son équipe, la programmation.

De 2011 à 2014, elle crée les trois volets du triptyque **DoltoDalidaDuras** avec lequel elle confirme son questionnement artistique sur l'identité féminine au travers de l'intimité de ces trois femmes. En ce sens, elle porte à la scène, accompagnée par deux accordéonistes, le récit poétique de Sylvie Nève **Barbe bleue** (2016).
L'année suivante, elle met en scène **Les serpents** de Marie NDiaye.

Actuellement, elle travaille sur son prochain projet : la mise en scène de **Music-hall** de Jean-Luc Lagarce.
La création est prévue pour la saison 2021-22.

Émilie Škrijelj

Elle se forme d'abord au piano, puis rencontre l'accordéon, les musiques traditionnelles, le jazz et les musiques improvisées.
Depuis plusieurs années, des cours avec Loris Binot ont mis en route de grands chantiers que représentent le piano, l'harmonie et l'improvisation. Du même pas, elle termine ses études en arts plastiques et en scénographie à l'Université de Metz.

Elle explore avec appétit l'improvisation à l'occasion des stages (Jean-Luc Cappozzo, Johannes Bauer) et au gré de rencontres impromptues : Loris Binot, Nicolas Billaux, Frédéric Blondy, Sébastien Coste, Michel Deltruc, Julien Desprez, Elisabeth Flunger, Aude Miller, Joker Nies, Arnaud Paquette, Laëtitia Pitz, Joseph Ramacci, Stefan Scheib...

Elle joue dans différentes formations comme l'ensemble Vent d'Ange (jazz, rock - Fender rhodes, Moog, accordéon), l'ensemble Azéotropes (jazz contemporain), le trio les Explorateurs (Mikrokosmos de Bartók).

En 2016, elle joue en live avec Nicolas Billaux, Aude Miller et Marie-Christiane Nishimwe dans **Et le jour prend forme sous mon regard**, avec les chorégraphes Annick Pütz et Thierry Raymond, le danseur Giovanni Zazzera, les danseurs du groupe Blancontact impliquant des danseurs en situation de handicap.

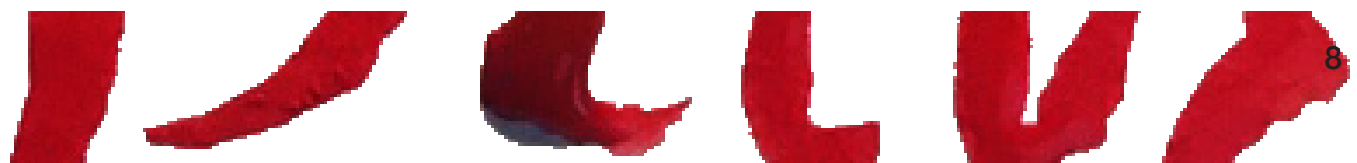
Loris Binot

Il mène des projets artistiques depuis plus de trente ans. Il a reçu une formation très éclectique : après des débuts à l'accordéon à l'âge de sept ans, il le délaisse vers l'âge de quinze et curieusement, le reprend vers les années 92 aux environs de ... 40 ans.
En parallèle, il est très attiré par le piano, poursuit des études classiques avec plusieurs professeurs, et les claviers électroniques.

Depuis 1996, il compose sa musique.
En 2000, il est sélectionné pour une commande de la Région pour le « VOYAGE DES MUSICIENS ». Pour cette création, Loris Binot reçoit une commande d'État en 2000 "Influences" "Illusion", écritures musicales pour une trentaine de musiciens.

Son travail l'amène régulièrement dans des expériences où les expressions artistiques se côtoient et souvent se croisent.
Exploration des univers musicaux à la découverte de tous les arts : peinture, littérature, danse, sculpture, poésie, théâtre Il multiplie les rencontres au cours de sa carrière.

Il est à l'initiative du projet AZeotroPeS, collectif de dix musiciens en résidence au Théâtre-Maison d'Elsa depuis 2015.



Compagnie du Jarnisy

Depuis sa création en juin 2012, sur les traces du Théâtre du Jarnisy, la démarche de la Compagnie du Jarnisy s'inscrit dans un acte artistique et social. Nos créations et les actions culturelles qui s'articulent autour d'elles sont en adéquation avec l'évolution de notre société et ne peuvent se concevoir sans une réflexion menée sur la nécessité d'atteindre les publics et de les questionner en suscitant des échanges d'idées et des rencontres entre eux et les artistes.

En ce sens, l'ouverture du Théâtre-Maison d'Elsa à Jarny, lieu dédié au travail de la compagnie, en octobre 2013, et la spécificité de notre implantation territoriale structurée par différents conventionnements (Ministère de la Culture-Drac Grand Est, la Communauté de Communes Orne Lorraine Confluence, le Département de Meurthe-et-Moselle et la Ville de Jarny) nous permettent de construire un projet cohérent en lien avec la population de notre territoire.

Nos créations portent des paroles contemporaines (commandes d'écriture, collectage...) nous permettant de raconter d'une part l'intime de l'individu et d'autre part sa place dans la société.

Des thématiques différentes mais intrinsèquement liées à nos créations structurent le travail de la compagnie depuis 2008 : l'identité féminine, la mémoire intime, le rapport de l'individu à une société en crise qui l'entoure et parfois l'étouffe ou le réalise.

Certaines de nos créations sont conçues comme de petites formes qui peuvent être jouées dans des salles équipées ou non, telle que **Barbe bleue**.

« Ce poème n'hésite pas à nous transporter d'un univers à l'autre, d'un tableau à l'autre, en glissant d'un genre à l'autre. Musicalité, polysémie, saccades, phrases puzzle, c'est une écriture singulière et contemporaine que la Compagnie du Jarnisy a choisi à juste titre de promouvoir, n'hésitant pas à partir à la rencontre de nouveaux publics sur le territoire pour les transporter à la confluence du réel et du fantastique. »

Extraits de l'article de Karen Cayrat
paru en ligne dans *Pro/p(r)ose Magazine*
28 janvier 2018.

Coordonnées

Julie Gothuey

Attachée de production et de diffusion

juliegothuey@gmail.com

06 71 11 09 85

Anne-Margrit Leclerc

Responsable artistique, metteuse en scène
et comédienne

com@jarnisy.com

06 86 73 65 09

Compagnie du Jarnisy | Théâtre-Maison d'Elsa

16a avenue du Général Patton

54800 Jarny

03 82 33 28 67

www.jarnisy.com